

Une vie

Je marche péniblement sur la route humide. Les maisons défilent lentement et silencieusement. La clarté de la nuit noire et les étoiles posées délicatement dans ce vide sans fin semblent veiller tendrement sur les êtres endormis. La lune pâle et éclairée, se reflète dans les yeux des passants. Les arbres vacillants dans le vent et dénués de colère se reposent tranquillement.

Dans une maison, un nourrisson crie, il a faim, ou besoin d'amour ; sa mère le prend, le porte, lui parle et le berce en chantonnant doucement. Son père le rejoint et lui fait des petites papouilles. Le visage rond et fatigué du bébé s'égaie, il sourit, il ne pleure plus. Les voitures passent, quelques klaxons retentissent, mais rien d'autre, le calme. Une légère brise se lève, passe des quartiers illuminés aux plus sombres, rafraîchissant l'air pollué. La lune se voile timidement d'un manteau grisâtre, les fleurs baissent la tête et s'assoupissent. D'une fenêtre, le feu crépite, une famille se repose. Leur fille, petite et confiante, joue sur un tapis, elle empile de précieuses boîtes, une verte, une rouge, une bleue, avec des étoiles, avec une fleur. Sa tour terminée dépasse sa taille, et enjouée, elle la montre fièrement à ses parents puis danse sur le tapis flamboyant. Soudain, un grand coup de pied, la belle tour tombe bruyamment sur le sol. Sous les yeux humides de la fillette, son frère, à peine plus âgé qu'elle, la détruit avec acharnement avant de se faire punir par ses parents.

Des gouttes d'eau tombent et sous leurs sons mélodieux, la foule s'agite. Les gens courent, ouvrent leur parapluie, d'autres se plaignent et se pressent de rentrer chez eux. Au coin de la rue, un cinéma trône animé et accueillant, certains jeunes en sortent terrifiés, tandis que d'autres sont enjoués et amusés. Un paquet de popcorn à la main, ça parle, ça chante, ça rit, la joie règne. Des jeunes s'embrassent, ils s'aiment d'un amour passionnel, ils se

prennent la main et partent se regardant avec dévouement et affection. D'autres se cognent sans pitié et compassion, se frappent à mort avec une violence inouïe, pour finalement se faire arrêter par la police. Tous sur leurs écrans, ils ne voient rien, pendant qu'une personne agonise devant eux, ils la filment en attendant les secours.

Les nuages gris virent au noir et la pluie incessante se mue en déluge. Il ne reste presque plus personne, les rues se vident, les fenêtres se ferment et la lune disparaît subitement. Le vent se calme, les arbres ne dansent plus, mais nous abritent courageusement de leurs longs bras tandis qu'un froid plus intense et glacial s'installe.

Un jeune couple mange à une table. Un magnifique bouquet de fleurs pastel la décore. Ils semblent heureux. L'homme se lève, avance d'un pas. Il s'agenouille devant sa belle Artémis, la regarde tendrement et sort de sa poche une petite boîte en velours, l'ouvre et au moment où il prononce quelques mots, sa dame, habillée d'une somptueuse robe champagne, répond par un signe de tête approbateur. Dans la salle, les gens applaudissent de partout et les fiancés, émus, s'embrassent.

Le déluge fait place à une petite pluie fine et la lune se dévêtit de son voile noir. L'eau ruisselante sur le sol glissant commence à se figer lentement, la température ne cesse de chuter, et plus personnes ne se balade seul. Du bruit retentit. Dans un bar, des boules de billard s'entrechoquent, l'alcool empeste. A droite, des adultes débattent autour d'un verre, au centre, un groupe d'amis boit en s'amusant et rigolant, au fond sur la gauche une personne se saoule jusqu'à oublier. Les shakers s'agitent, les musiques s'enchaînent, il fait chaud. Des filles entrent, des hommes les regardent alors qu'elles prennent un cocktail coloré, puis l'une d'elles va vers l'homme seul et nostalgique. Ils ont l'air de parler sérieusement.

A l'horizon, le bleu foncé vire à l'orange et les étoiles disparaissent une à une. Une lueur rouge vif se lève progressivement et dans cette splendeur, les nuages se dissipent rapidement et font place à un bleu grisonnant. Une famille se presse. Elle va à la plage. La mère aide les enfants et prépare les sacs, pendant que le père sort les bouées, les tubas et palmes du garage. Ils sont prêts, montent dans la voiture, contrôlent la sécurité des enfants et démarrent avec le sourire. Le soleil se glisse sagement dans le ciel, la chaleur arrive. La nature se réveille, les fleurs lèvent leur tête colorée, les abeilles butinent et les arbres semblent reprendre confiance en eux.

Au coin de la rue, des parents sont anéantis, ils téléphonent et font les cent pas. Leur fille de 15 ans s'est suicidée dans cette nuit agitée. Les parents pleurent, son petit frère les a rejoints. Ils sont brisés. Les oiseaux chantonnent de plus belle et les petits insectes bourdonnent parmi les fleurs. Plus loin, de jeunes grands-parents se promènent, de légères rides apparaissent au coin de leurs yeux et de petites pointes grises éclaircissent leurs cheveux. Main dans la main, ils sont heureux. Ils poussent doucement un landau tandis que la brise matinale réchauffe l'air. Les fenêtres s'ouvrent. La vie reprend son cours. Les moteurs claquent, recouvrant cette douceur tout juste éveillée de leurs bruits incessants. Il fait bon, ni trop chaud ni trop froid. Le soleil, encore somnolant, caresse les passants, leur souffle un élan de courage et réveille les derniers êtres endormis. De légers nuages se forment dans le bleu du ciel, l'eau de pluie s'évapore peu à peu de la surface goudronneuse du trottoir.

Près d'un feu, des personnes âgées lisent de gros romans. Leurs cheveux blancs et leurs rides marquées appuient leur air fatigué. Ni téléphone, ni télévision, ils semblent d'un autre monde. Le bruit extérieur ne les dérange pas. Pour eux, la vie est longue mais les jours raccourcissent, ils en sont conscients. Eloigné de la ville,

le calme revient à la vie. Les oiseaux gazouillent à nouveau, la végétation règne. Personne ne peut troubler ce silence. Une vieille église repose ici. Cette immense bâtisse, remplie de sérénité, veille sur tout être l'approchant. Derrière, des personnes se sont rassemblées, un prêtre récite une prière d'adieu. Ils sont tristes. Un par un, ils déposent délicatement une rose sur le cercueil. Puis, le regardent partir... Un chemin se forme parmi les arbres. Ma énième bouteille à la main, il m'appelle et je le suis inconsciemment. Arrivé sur un pont, les montagnes semblent danser, les oiseaux crient mon nom. Je monte sur la rambarde. Au loin, la ville tourne sur elle-même dans les couleurs orangés d'un coucher de soleil. Une dernière gorgée, elle est vide et je suis en manque. Je regarde les mètres qui me séparent du sol de mes yeux absents. Je ne sais les calculer. Les nuages se rapprochent, me tendent leurs mains cotonneuses. Je les attrape. Tout d'un coup, Je me sens plus léger que l'air, plus libre, plus aucune émotion ne peut m'atteindre, je vole. Une lumière aveuglante m'enlace tendrement et me réchauffe de son souffle apaisant avant que je m'endorme sereinement dans ses bras de maman.